

INTERVIEW ENTRE JIMMY BAKER ET CORENTIN HAMEL

Corentin Hamel – D’où proviennent les paysages de vos peintures ?

Jimmy Baker – Je recueille sur le Net des photographies que j’assemble en images composites et qui me servent de guide pour les peintures. Ce processus est inscrit dans mon travail de peinture et en influence la nature autant que les sujets. Certaines images résultent du travail de professionnels à l’équipement de pointe, qui prennent une photo de nuit avec une exposition de quatre heures. D’autres sont des photos spontanées d’amateurs, des photos de circonstance. Mon processus égalise ces manières de voir. Il s’agit de rendre un sens commun de l’image. J’essaie d’obtenir par accumulation des types de paysages nouveaux, en travaillant par exemple les sommets enneigés d’une montagne dans une ambiance crépusculaire et en apportant trois ciels différents dans le même tableau pour en faire une expérience physique inédite. L’association du système de collecte et des techniques picturales vise à créer une peinture qui soit totalement “inrassemblable” et pourtant une pure représentation. Il y a une notion romantique dans cet aspect du travail, peindre des phénomènes qui nous dépassent, mais la perspective historique est différente. Je cherche à ce que la peinture n’ait ni unité de temps, ni de lieu. Au point de ne même pas essayer moi-même de prendre des photographies pour les combiner. Je peux recueillir le résultat d’un million d’objets qui captent partout, en permanence.

Corentin Hamel – Les marques d’une provenance « digitale » sont nombreuses dans cette série.

Jimmy Baker – Thématiquement d’abord, beaucoup des images de cette série proviennent de recherches liées à des bases militaires américaines. Sans savoir d’ailleurs si les photos sources ont une réelle authenticité. Il y en a beaucoup sur Internet, souvent prises de loin, et qui laissent se dessiner d’étranges effets de lumière. Par définition les sujets en sont cachés, les prises de vue lointaines. Je retranscris souvent cette sensation d’image enregistrée, en créant une image fantôme, comme ces deux arbres qui se superposent et qui ressemblent à une expérience cinématique. Ils vibrent dans l’espace comme si on les avait pris d’une voiture en mouvement. Ou ces halos concentriques, la lumière diffractée du soleil, que l’on ne peut voir qu’à travers une lentille photographique et qui traduisent une prise de vue amateur. Ils deviennent un point d’ancrage dans le tableau, une forme graphique étrangère.

Corentin Hamel – Pourquoi utiliser alors la peinture ?

Jimmy Baker – Le titre de l’exposition, « Event Horizon » est un terme scientifique qui désigne la zone autour d’un trou noir que la lumière ne peut passer. Le mot m’évoque une falaise, un précipice, un canyon, une frontière naturelle sur une échelle cosmologique. Au-delà réside un espace théorique. Le monde digital est pour moi cet espace catastrophique, qui mélange une surveillance permanente, illimitée, et la sensation de ne rien pouvoir saisir. Je réalise des peintures, des huiles, des objets faits à la main. Il n’y a que peu d’objets que l’on puisse réaliser, au sens large d’une production dans une société contemporaine, qui soient aussi anciens. C’est pour moi, au sens propre, une appropriation. Je me sens proche en cela de la peinture de paysage américaine du 19^{ème} siècle, dite “Early American”. Pour partie, elle était liée au développement militaire, à l’idée d’imposer sa volonté sur un espace. Mais c’était aussi

Corentin Hamel – Where do the landscapes in your paintings come from?

Jimmy Baker – I collect photographs on the Internet that I assemble into composite images that become a guideline for the paintings. This process is inscribed within my work and influences the nature as much as the subjects. Some of the images are the result of professional photography using high-tech equipment, taking a picture during night-time with a four-hour exposure. Others are the spontaneous pictures from amateur photographers. My process tries to level these different ways of capturing images. I try to obtain by accumulation some new types of landscapes, by working for instance on the snowy top of a mountain in a crepuscular atmosphere and by bringing in three different skies in the same painting to turn it into an unnatural physical experience. Associating the collecting system with pictorial techniques aims at creating a painting that is totally “unlikeable” yet purely representational. There is a romantic notion in this aspect of the work, in painting phenomena that go beyond us, but the historical perspective is different. I want the paintings to be without any unity of neither time nor place. Why would I try to take these images myself when I can collect the result of a billion lenses that reach everywhere, simultaneously?

Corentin Hamel – The signs of some ‘digital’ origin are numerous in this series.

Jimmy Baker – First thematically, many of the pictures of this series are originally from research linked to American military bases. Without knowing if the source photographs have any real authenticity, they are gleaned from the Internet, often taken from a distance, and that allows weird effects of light to show. By definition the subjects are hidden, the photographs are taken from afar. I often re-transcribe this feeling of recorded image, by creating a ghost image, as those two trees (*Movement 1*) that superimpose on one another and that look like a kinematic experience. They vibrate within space as if they had been seen from a passing vehicle. Or these concentric halos, the diffracted sunlight that you can only see through a photographic lens, and one captured as an amateur image. They become an anchor point in the painting, an extraneous graphic mark that we all relate to.

Corentin Hamel – Why use paint then?

Jimmy Baker – The title of the exhibition, ‘Event Horizon’ is a scientific term that designates the area around a black hole and where light can never reach the observer on the other side. This word evokes for me a cliff, a chasm, a canyon, a natural frontier on a cosmological scale. Beyond lays a theoretical space. The digital world is for me this theoretically catastrophic space, mixing unlimited surveillance and everythingness with the sensation of nothingness. I create paintings, oils, objects made by hand. There are only but a few objects that one can create, in the large meaning of cultural production within a contemporary society that have as much historical precedent. It’s for me, in the true sense, an appropriation. It’s in this regard that I feel being close to American 19th century landscape painting called “Early American”. For in part it was linked to military development, to the idea of imposing one’s will over an area,

la tentative d’appréhender un pays, un paysage neuf, une frontière, dont les grands espaces créaient la fascination et l’effroi. La situation a évidemment changé, il n’y a plus de paysages inconnus, mais il y a bien une façon inconnue de se situer dans l’espace et dans l’image. L’accumulation des images ne fait qu’aggrander ce trouble. Les jeux de lumière dans mes peintures transcrivent en cela le pouvoir traditionnel des paysages, mais ils parlent aussi d’énergie, de destruction, sans que l’on sache si elle provient d’une activité humaine ou naturelle. Il y a quelque chose de rudimentaire dans l’énergie.

Corentin Hamel – Cette utilisation thématique de la peinture de paysage comme appropriation du vide se ressent dans la technique.

Jimmy Baker - J’évite d’utiliser des signes qui soient ressentis comme des marques volontairement picturales, tels les couleurs ou les grands à-plat. Je commence par effectuer un rendu précis, réaliste, au pinceau et à l’huile. Puis, une fois la peinture complètement réalisée, je pose la toile à plat et commence à y mélanger, y déverser la résine. Sur ce médium fluide, j’utilise ensuite un couteau et souvent un pistolet à air comprimé, pour les effets les plus doux. Cela me permet de soustraire la peinture à la gravité, à la matérialité. De créer des halos, des troubles qui ne ressemblent pas à des traces picturales. Je peux ainsi par exemple enregistrer uniquement par transparence le passage d’un objet dans le ciel, d’une nuée ou d’un satellite. L’utilisation de ce type de procédés dans un tableau qui utilise sinon une technique à l’huile traditionnelle permet la création de ressentis métaphysique. Créer une scène d’éclair dont la luminosité soit décalée, faire ressentir physiquement dans le tableau l’impression que cette éclair est une vidéo au ralenti. J’essaie de faire en sorte que tout mon travail, de la collecte d’information jusqu’à l’objet final, soit à la fois une analyse, une découverte, et un saisissement devant ce qui échappe.

but it was also an attempt to apprehend a country, new landscapes, a frontier, and for which wild areas engendered fascination and dread. The situation has of course changed, there are no more unknown landscapes, but there actually is an unknown way of situating oneself within space and imagery. The accumulation of images expands the potential for this limitless possibility. The play on light in my paintings transcribes the traditional power of landscapes, but they also speak of energy, destruction, without us knowing if it comes from a human or natural activity. There is something rudimentary about energy.

Corentin Hamel – This thematic use of landscape painting as the appropriation of vacuum can be sensed in the technique.

Jimmy Baker - I avoid using signs that could be felt as voluntary pictorial marks, such as runoffs or huge à-plat. I start with doing a precise rendering, realistic, with brush and oil. Then, once the painting is totally over, I lay flat the canvas and I start blending and pouring out oil mediums. On this fluid medium, I then use a knife and often an airgun for the softest effects. This allows me to shield painting from gravity, from materiality; to create halos, disorders that do not look like pictorial prints. I can in this regard for instance record just by transparency the flight of an object in the sky, clouds or a satellite. Using types of processes in a painting that would not make use of traditional techniques, but allow for the creation of metaphysical feelings. Creating a scene with lightning using a shifted luminosity, giving the physical feeling that this lightning is from a slow motion video. I try to do some aspect of this with all my work, by translating the source material into paint to capture a disorienting sense of space while creating something familiar.

JIMMY BAKER EVENT HORIZON

Tout le processus de travail de Jimmy Baker vise à rendre compte d’une inquiétude face à l’image et donc au monde. Pour réaliser ses tableaux, Jimmy Baker recueille sur Internet des photographies au statut incertain. Il les monte en une image composite qui servira de base au tableau à venir. Comme un instantané, une tentative de synthèse, du flux incessant de la production d’images au 21^{ème} siècle. Se pose alors la question: qu’y avait-il à surveiller ?

Le rendu pictural d’éléments propres à la photographie, tels les halos créés par les objectifs, rappelle la construction, l’artificialité de la vision. Par leur approche incessante du détail, les peintures à l’huile de Jimmy Baker se situent dans un espace paradoxal. Elles évoquent la peinture de paysage américaine du 19^{ème} siècle qui tentait de s’approprier un pays nouveau, dépeignant des espaces immenses de manière presque hyper réaliste, chaque brin d’herbe venant renforcer l’horizon infini. Mais elles rappellent aussi les photos de Andreas Gursky, dont la multiplication de premiers plans nets crée un tel foisonnement d’événements que l’on ressent comme une impuissance à se saisir pleinement d’un présent fugace qui nous échappe, de notre propre société.

Jimmy Baker peint de vastes espaces où la présence humaine est infime. En ce sens, ces tableaux remplissent le rôle traditionnel de la peinture de paysage, ou de la photographie touristique : voir la nature inviolée. Mais ils répondent aussi à une angoisse contemporaine, personnelle et géopolitique: voir là où l’on n’est pas car il s’y passe peut-être quelque chose. Il n’est en ce sens pas anodin que Jimmy Baker se serve souvent de photographies de bases militaires américaines. Par définition, elles sont discrètes, ou cachées, dans un environnement naturel. Les jeux d’ombre et de lumière dans le ciel répondent à un grandiose « classique », mais évoquent également les multiples photos de phénomènes paranormaux, d’ovnis, d’armes secrètes. Un malaise que Jimmy Baker renforce, représentant successivement certains de soleils et fusées éclairantes.

Jimmy Baker peint avec une virtuosité certaine. Si sa technique classique à l’huile peut sembler un moyen de s’approprier le monde des images, de le fixer en un objet totalement humain, elle multiplie également les perspectives, déplace les points de vue, approfondit ou dédouble l’horizon, distend le temps. D’autant qu’il y associe un usage de la résine et du pistolet à air comprimé qui lui permet de créer des effets singuliers de réel, de transparence et de relief, dont la main du peintre semble absente. Le spectateur est tout autant devant un paysage que devant un archétype de perception de paysage. Le sentiment de familiarité induit par la reconnaissance superficielle d’une technique, ne sert qu’à créer les conditions d’une expérience d’étrangeté. Un objet doublement anachronique, comme si le réseau Echelon pénétrait le monde de Henry David Thoreau, et qu’Edgar Allan Poe était introduit dans les silos nucléaires.

Jimmy Baker’s working process aims at bringing forward the certain worry regarding images and therefore the world. In making his paintings, Jimmy Baker gathers pictures on the Internet that have an uncertain status. He edits them into a composite image that will be used as a basis for the painting to come. Just like a snapshot, the attempt to synthesize the ceaseless flow of image production in the 21st century. A question arises: what is there to watch over? The pictorial rendering of elements specific to photography, such as the halation created by lenses, evokes construction and the artificiality of sight. By their ceaseless approach of detail, Jimmy Baker’s oil paintings take place within a paradoxical space. They evoke 19th century American landscape paintings that attempted to appropriate a new country for themselves, depicting huge areas in an almost hyper realistic manner, every blade reinforcing the infinite horizon. But they also make us think of the photographs of Andreas Gursky, where the multiplication of sharp foregrounds creates such a profusion of events that you feel a kind of helplessness in fully seizing the fleeting present that slips away from us, the one of our own society.

Jimmy Baker paints immense areas where human presence is minute. In this regard, these paintings fulfill the traditional role of landscape painting or tourist photography: see nature unspoilt. But they also answer a contemporaneous anguish, personal and geopolitical: see ‘where you are not present’ as there may be something stirring. In this matter it is not trivial that Jimmy Baker often uses pictures of American military bases. By definition they are discreet or hidden, within a natural environment. The play of light and shadow in the sky echoes a ‘classic’ grandeur, but also evokes the numerous pictures of paranormal phenomena, UFOs, secret weapons; an unrest that Jimmy Baker reinforces, representing successively sunset and flares. The paintings exhibit an obvious virtuosity. If their classical oil technique can seem to be a means of getting hold of the world of images, it is to fix it into a totally human object. They also multiply perspectives, shift points of view, deepen or unfold the horizon, and stretch time. Adding to this the fact he uses pouring mediums and an airgun, this allows him to create singular effects of reality, of transparency and depth, from which the painter’s hand seems to be absent. The viewer is as much in front of a landscape as in front of the perception of its archetype. The feeling of informality induced by the superficial recognition of technique and subject only serves to create the conditions for an odd experience of otherness. A doubly anachronistic object, as if the Echelon network was entering the world of Henry David Thoreau, and that Edgar Allan Poe was introduced to nuclear silos.

JIMMY BAKER

Né en /// Born in 1980

Vit et travaille à /// Lives and works in Cincinnati, OH-USA

EXPOSITIONS PERSONNELLES /// SOLO EXHIBITIONS

2010 /// *Event Horizon*, New Galerie de France, Paris, France
2008 /// *Civil Dusk*, Foxy Production, New York, NY-USA
2008 /// LUSTE Young Art Fair, Basel, Suisse, avec Foxy Production, NY-USA
2008 /// *Hairrier*, en collaboration avec Nathan Tersteeg, Weston Art Gallery, Cincinnati, OH-USA
2007 /// *True Diplomacy*, en collaboration with Jill Baker, Western Exhibitions, Chicago, IL-USA
2007 /// *Rapture*, Roberts and Tilton, Los Angeles, CA-USA
2006 /// *The Captives*, Foxy Production, New York, NY-USA
2006 /// *Challenges*, Weston + Bolling Gallery, Cincinnati, OH-USA
2004 /// *Hands On*, MFA Thesis Show, DAAP Galleries Downtown, Cincinnati, OH-USA

EXPOSITIONS DE GROUPE /// GROUP EXHIBITIONS

2008 /// *Macrococosm*, Roberts & Tilton, Los Angeles, CA-USA
2008 /// *Uncoordinated: All over the map*, Contemporary Arts Center, Cincinnati, OH-USA
2008 /// *Face Forward: Portraiture in Contemporary Art*, Columbia University, New York, NY-USA
2006 /// *Sea Change*, Roberts & Tilton, Los Angeles, CA-USA
2006 /// *25 Bold Moves*, emerging artist exhibit, House of Campari, Los Angeles, CA-USA
2006 /// *Now, More Than Ever*, Foxy Production, New York, NY-USA
2005 /// *Barbaric Stories* avec Matt Coors, Publico, Cincinnati, OH-USA; Black Floor Gallery, Philadelphia, PA-USA
2005 /// *Cemetery Gates*, Western Exhibitions, Chicago, IL-USA
2005 /// *Frontier*, Roberts & Tilton, Los Angeles, CA-USA
2005 /// *Contemporary Art in the Midwest: DePauw Biennial*, Greencastle, IN-USA
2004 /// *Infinite Fill*, Foxy Production, New York, NY-USA
2004 /// *Despite The Sun* avec Gail Stoicheff, et Yuh-Shioh Wong, Foxy Production, NY-USA

MERCI À / THANKS TO

Michael Gillespie
John Thomson
Bennett Roberts
Jill Baker
Matt Distel

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Tony Walsh

TRADUCTION

Diana Howse de Chambure

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabien Mahet,

www.jellyfish-design.eu

Imprimé sur les presses d’Advence.

JIMMY BAKER EVENT HORIZON

NEW GALERIE DE FRANCE

DU 9 JANVIER AU 27 FÉVRIER 2010

NEW GALERIE DE FRANCE

54 RUE DE LA VERRERIE – 75004 PARIS

TÉL: 00 33 (0)1 42 74 38 00 – FAX: 00 33 (0)1 42 74 34 67

WWW.NEWGALERIEDEFRANCE.COM

INFO@GALERIEDEFRANCE.COM

OUVERTURE DU MARDI AU SAMEDI DE 12 H À 19 H



Sub Orbital, 2009.
Huile sur toile sur panneau, 114 x 152cm
Oil on canvas over panel, 46" x 60"



Movement 1, 2009.
Huile sur toile sur panneau, 114 x 114cm
Oil on canvas over panel, 46" x 46"



Inaugural Display, 2009.
Huile sur toile sur panneau, 114 x 152cm
Oil on canvas over panel, 46" x 60"



Trail, 2009.
Huile sur toile sur panneau, 96.5 x 76cm
Oil on canvas over panel, 38" x 30"



Extrasphere, 2009.
Huile sur toile sur panneau, 114 x 152cm
Oil on canvas over panel, 46" x 60"